

Monsieur Dort

par Laurence Liban *L'Express* du 3 février 2000

Chantal Meyer-Plantureux montre toutes les facettes de Bernard Dort, homme de théâtre et de lettres, artiste engagé

Grande figure du théâtre français jusqu'à sa mort, en 1994, Bernard Dort a marqué les esprits de toutes les manières: comme critique et théoricien de la scène, d'abord; comme universitaire et professeur au Conservatoire, ensuite; comme découvreur des plus grands, enfin. Ces fonctions, assumées avec un professionnalisme exemplaire, disent pourtant peu de l'homme et de ses convictions: un être soucieux des tourments de son temps et qui ne se retrancha jamais derrière ses études. Eclairante à cet égard, l'attentive biographie de Chantal Meyer-Plantureux dessine le portrait d'une personnalité à la sensibilité en alerte, discrète mais assurée.

Tout commence très vite pour le jeune Bernard Dort: énarque par extraordinaire, coqueluche des milieux littéraires parisiens, il passe avec aisance de la critique cinématographique dans *Les Temps modernes* (dirigés par Jean-Paul Sartre) à la critique littéraire et théâtrale (dans *L'Express* des débuts, où il en découd avec Françoise Giroud) avant de rejoindre *France Observateur*) tout en faisant son mémoire sur la condition des Nord-Africains dans la région de Montbéliard. Ainsi, tout est là: la préoccupation sociale et politique comme le souci de l'art, l'un et l'autre se rejoignant dans un maître mot, l'engagement. Au nom de cette exigence, avec son alter ego Roland Barthes, Dort ferraille contre Alain Robbe-Grillet et le concept de «littérature blanche». Ce combat lui permet de se roder pour la grande aventure brechtienne inaugurée en 1954, avec l'illumination de *Mère Courage et ses enfants* - pièce qui répond à toutes ses obsessions, en particulier à celle d'un théâtre qui soit le «commentaire» de l'époque.

Fondateur de la revue Théâtre populaire avec l'inséparable Barthes, et bientôt sacré, pour le meilleur et pour le pire, gardien du temple brechtien, Dort s'ancre définitivement dans le théâtre. La seule aventure dont il aura le regret sera l'aventure littéraire menée à compte personnel et sans cesse repoussée. Reste une réflexion irremplaçable sur le théâtre.